

Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

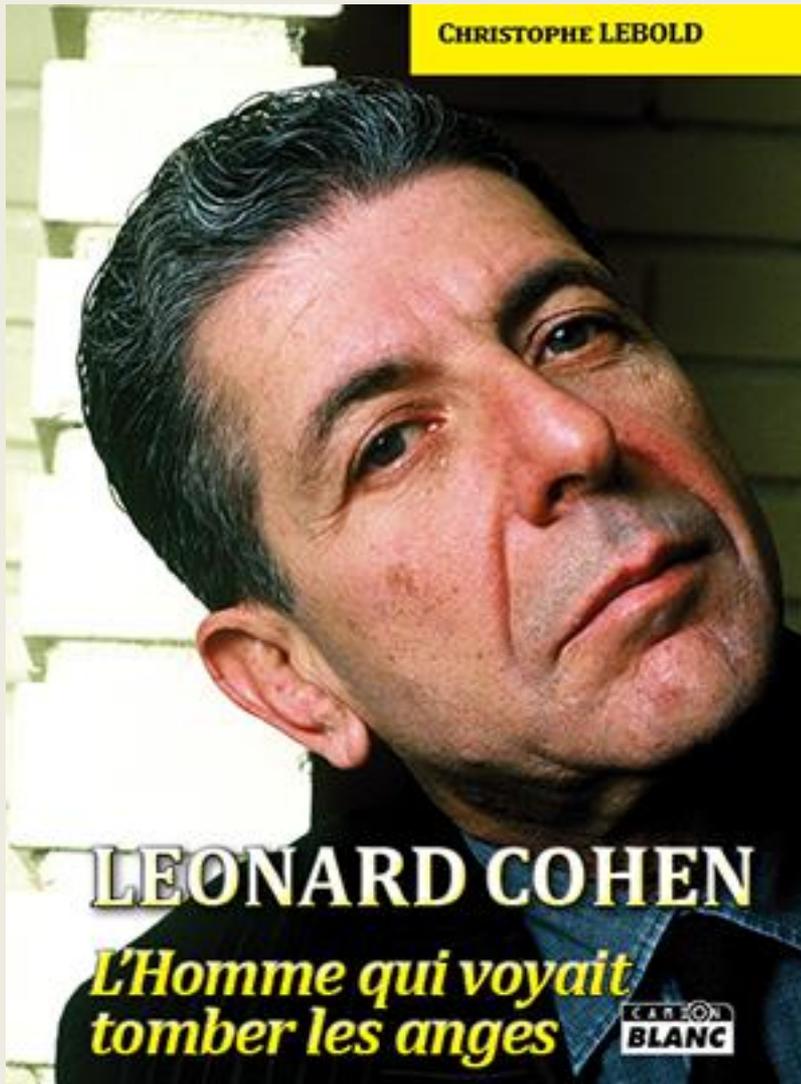


Photo de couverture ©Philippe Terrasson

Comment voir les anges tomber?
Comment coucher avec un ange?
Comment devenir un ange soi-même?

ISBN : 978-2-35779-379-2

Prix: 36 € 720 pages

CB242



Leonard Cohen: l'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Être Casanova et être un moine. Être un plaisantin et un mélancolique. Être un poète, une star, un troubadour et un ange : être Leonard Cohen. Toute sa vie, l'éternel passant aura déplié sa trajectoire en amoureux du paradoxe, sans cesser de faire ce qu'il fait le mieux : aller de ville en ville, séduire les femmes et raviver nos cœurs.

Entre New York, Montréal et l'île grecque d'Hydra, *Leonard Cohen : L'Homme qui voyait tomber les anges* suit à la trace cette vie cosmopolite menée comme un perpétuel dialogue avec Dieu, avec soi-même et avec les avalanches.

On y verra comment six décennies de pessimisme lumineux et des milliers de nuits passées à l'hôtel ont changé un petit poète juif qui envoie des fleurs à Hitler en un crooner électro spécialisé dans l'humour noir.

Au rythme d'une stimulante analyse de l'œuvre, le livre mène l'enquête sur les prières froides et les chants d'amour de Leonard Cohen et surtout sur cette voluptueuse gravité qui fait de lui un très redoutable archange infiltré dans le rock. Sa mission : nous montrer que la lumière est l'autre face du noir.



L'Éditeur qui véhicule le rock!



Leonard Cohen: l'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Sommaire du dossier

Présentation du livre	p.4
Contenu du livre	p.5
Entretien avec l'auteur	p.9
Présentation de l'auteur, de l'éditeur et contacts	p.13
Extrait du livre	p.15



L'Éditeur qui véhicule le rock!

<http://leonardcohenlhommequivoyaittomberlesanges.wordpress.com>

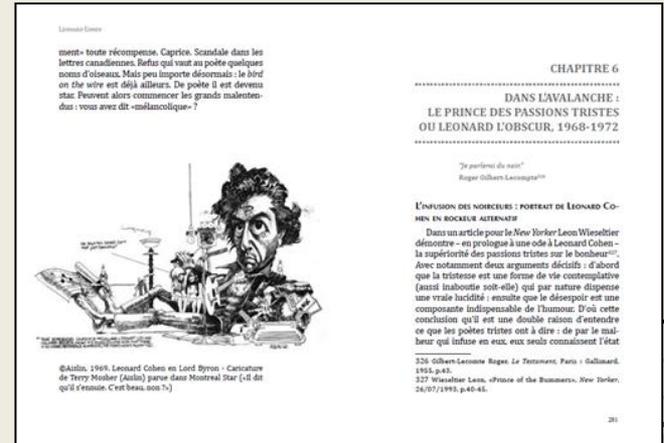


Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

"L'œuvre de Leonard Cohen naît d'une acuité très particulière: il voit les hommes tomber. Et avec eux les saints, les femmes et les anges."

PRESENTATION DU LIVRE

Illustré par 84 photos et dessins parfois inédits (de Dominique Issermann, Alberto Manzano, Renaud Monfourny, Pierre Terrasson, Claude Gassian, Terry Mosher et de nombreux autres – ainsi que par deux autoportraits de Leonard Cohen lui-même), *Leonard Cohen : L'Homme qui voyait tomber les anges* est une monographie de 720 pages consacrée au chanteur canadien où se croisent le récit biographique, l'analyse de l'œuvre et une enquête métaphysique sur la chute de l'homme.



«Dachau...» Sans cesse, il est question de la très ordinaire (in)humanité des nazis¹⁰ et *Flowers for Hitler* semble proclamer en définitive que ceux-ci sont profondément nos semblables. Ils sont partout d'ailleurs. Ils ont contaminé le monde et instauré un régime de culpabilité universelle : le troisième Reich dans nos âmes. (20) en ouverture du livre, une très



© Renaud Monfourny, Los Angeles, juin 1991

Une séquence très habilement montée du documentaire de la CBC *Summer Festival With Adrienne Clarkson* (1989) nous donne à voir Leonard entre ses murs à Montréal. On le suit de pièce en pièce: il prépare une table de travail, joue de la guitare, écrit, regarde par la fenêtre. À plusieurs reprises, des foudus-enchâinés font disparaître le poète dans le vide des pièces puis il réapparaît ailleurs¹¹. Entre murs, poète évanouit¹²: entre ses murs, le poète disparaît.

25 D'autres documentaires semblent vouloir faire le portrait de Leonard à travers ses douzièmes. Harry Ranky utilise par exemple *Class The Song of Leonard Cohen* (1982) des images sur les jolies vidéos du duo de Montréal et des gros plans sur des détails de l'agencement des objets comme s'il voulait percevoir ainsi les secrets que le poète refuse de lever lorsqu'il parle.

C'est toute la proposition de légèreté cohérente qui est montrée là.

QUO VADIS, LEONARD ? LE JOUR APRÈS VIRE LE MONDE
Les bénéfices d'une vie de pèlerin sont donc nombreux : parce qu'on est partout étranger et toujours de passage, on apprend l'art délicat d'être partout n'importe où : parce qu'on n'est nulle part installé, on aborde chaque lieu (y compris ceux où l'on vit) avec la longueur d'avance d'un esprit neuf¹³ ; parce qu'on suit l'appel du vide, on comprend dès le départ qu'il n'y a rien à saisir sur le chemin. À multiplier ainsi les grâces, Leonard voyage léger. Corps et âme.

Bien sûr, repartir sans cesse est plus aisé lorsque le monde vous appelle. De ce point de vue, Leonard est chanceux : il fut, comme Abraham, appelé trois fois. Par son nom d'abord, qui définit une mission très claire : par les femmes ensuite, qui à l'heure des parturient¹⁴ et par une vie enfin, qu'il voulait vivre.

Soit donc en premier ce nom, qui est à lui seul un appel : Cohen. En hébreu, on dit un kohen, des kohanim et le terme désigne le prêtre. Son rôle : bédir la communauté et servir d'intercesseur : c'est-à-dire reconnecter chaque homme à son cœur et, dans ce cœur, à ces mystères qui ont pour nom «Dieu» et de l'imager réalise donc la condition que le maître des japonais Sharyu Suzuki définit dans son célèbre ouvrage *Esprit zen*. Esprit Neuf comme la plus essentielle à la pratique de l'avid sans mettre un débruit (voir Suzuki Sharyu, *Zen Mind, Beginner's Mind*, p.7).



Leonard Cohen: l'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

***Il fume cinquante mille
cigarettes et relit Ezéchiel.
Son objectif: chanter deux
octaves plus bas.***

CONTENU DU LIVRE

Après un prologue composé de trois portraits de Leonard Cohen (en homme qui voit les anges tomber, en juif exemplaire et artiste du passage, en métaphysicien du cœur brisé),

le livre procède, en 13 chapitres:

1. À un récit rigoureux, complet et très documenté de la trajectoire biographique de Leonard Cohen depuis sa naissance à Montréal (1934) jusqu'à la tournée de 2012: vie de poète, vie de voyageur, vie d'amant.
2. À une présentation systématique et détaillée de l'intégralité de l'œuvre (les douze albums de chansons, les neuf recueils de poésies, les deux romans, les différentes apparitions publiques et tournées de concerts).



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

« Ce que disent ses chansons? Ce que nous savons déjà: l'irréductible gravité de nos existences. Que nous mourrons. Que nos cœurs brûlent dans nos poitrines comme de la viande de kebab sur sa broche. Que le déluge a eu lieu et que l'apocalypse, c'est maintenant. Que Dieu a engagé avec nous une partie de cache-cache qu'il entend bien gagner. Pour résumer en une formule l'évangile selon saint Leonard: les choses, par nature, sont graves, et nous sommes très précairement suspendus entre gravité et grâce. Notre destin à tous: tomber de haut; notre saint-patron: Icare. »



©1965 National Film Board of Canada. Tous droits réservés.

Image tirée du film *Ladies and Gentlemen... Mr. Leonard Cohen* [J] qui le présente comme «un des poètes d'amour les plus sensuels et brèves de notre temps». À l'issue, le voilà vedette nationale et poète pop. Étant du reste le genre d'artiste qui n'hésite pas depuis la scène à inviter les jeunes femmes de l'assistance

Élémens qui voyait tomber les anges
de séducteur qu'il entretient sans relâche. Partout où il va donc, le poète a des groupes. C'est normal : le poète est une star¹⁰².

ME COOL COHEN AND CO.

Filmé en noir et blanc avec bande son de cool jazz et monté dans un style très «nouvelle vague», le documentaire *Ladies and Gentlemen... Mr. Leonard Cohen* suit le poète pendant la tournée d'octobre 1964 (à Montréal, Ottawa et Toronto ; images de Don Owen) puis dans sa vie «civile» le mois suivant (images de Donald Brittain). Il s'agit d'informer le Canada : un poète-héros circule parmi eux en imperméable sombre et il ajoute au geste transgressif des lieux un romantisme invété¹⁰³. On le voit ici arpenter Montréal sous la neige, prendre l'air songeur à l'arrière des taxis, écrire dans sa chambre d'hôtel, dédicacer 108 La nouvelle édition d'ailleurs aux éditions Le Livre de Poésie, Gérard Malanga, assisté de Washol et poète lui-même collectionne ses livres et lui dédie plusieurs textes (cf. Washol Andy et Marlene Ferrus, *Popcorn: The Washol Stories*, London : Plimco, 1996 [1981], p.82 et Malanga Gérard, *Ten Poems for Ten Poets*, LA : Black Sparrow, p.14-19). 189 À l'époque nous couvris les performances données par notre maître de la culture, *Mr. Cohen et Camion Blanc*

Élémens qui voyait tomber les anges



Élémens qui voyait tomber les anges

poëvie ? Question sous-jacente (probablement celle qui intéresse vraiment Leonard) : est-il possible de coucher avec un ange ?

Thomas comme pour tous les théologiens de l'ange est la condition immortelle et de son incorruptibilité en désaccord puisque il s'agit de être de l'être spirituel : il est pur et *Minouch* et le *Libre des Jubilés* (livres bibliques de l'ancien Testament, sup- plés à Moïse par un ange) mentionnent dans les temps anciens, des anges se

LEONARD COHEN

LA SCIENCE DES INFLAMMONS DU CŒUR

Mais le chanteur le sait : on ne s'improvise pas poète du cœur. La tâche exige une longue ascèse et beaucoup de méthode - la lucidité est à ce prix. Hypothèses, expérimentations, observations, comptes rendus et (enfin) conclusions : la mécanique des passions s'étudie comme la chute des corps.

D'où pour Leonard ces années passées à observer d'abord comment l'esprit est un singe fou qui saute de branche en branche (on ne peut pas se fier à lui) et comment l'ego se dissout dix fois par jour. D'où ces années passées ensuite à passer les moindres frémissements au crible de toutes les traditions ésotériques : kabbale juive, *Yi-King*, mysticisme chrétien, scientologie, bouddhisme et *Kamutra* (quand rien d'autre ne fonctionne). D'où enfin ces années passées à pratiquer comme des sciences exactes le badinage amoureux, la prière et l'art de la séduction, en multipliant au passage les victoires (séduire les femmes, séduire les anges, amadouer Dieu) mais aussi les échecs pour connaître de l'amour tous les aspects et toutes les configurations : courtes idylles et longs esclavages, triangles adultérins et passions unilatérales, désirs irrépressibles et chastes alliances, hommes amoureux d'anges, femmes amoureuses du Feu, solitudes délicieuses ou insupportables...

À l'issue, qu'a appris Leonard Cohen ? À ne pas négliger le plus évident : que dans nos cœurs se

logent des étincelles de lumière qui peuvent à tout moment s'embraser (ce qu'affirmait déjà la kabbale) ; que l'homme et la femme sont la joie l'un de l'autre et que leur union forme le centre obscur du plan divin (c'est l'histoire même d'Adam et Ève) ; que l'existence est un vaste jeu de cache-cache entre l'homme et son Créateur où chacun cherche l'autre en restant caché de lui (ce qu'affirment tous les mystiques) ; que dans le triangle que forment l'homme, la femme et Dieu, il y a toujours un cocu.

36 Une certaine manière, toute l'œuvre n'est qu'un vaste commentaire de ce verset du chapitre 2 de la Genèse : «Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et, ensemble, ils deviennent une chair» (Gen 2:24).

© Alberto Mantzano, Hydra, 1981



Leonard Cohen: *L'Homme qui voyait tomber les anges*
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Les **parties biographiques** s'articulent autour de cinq pôles :

1. La pratique active par Leonard d'une "vie de poète" et la poursuite d'un idéal de beauté.
2. L'attraction irrésistible exercée sur lui par les femmes et une pratique de l'amour sous toutes ses formes .
3. Un combat perpétuel avec l'abîme et la dépression.
4. La recherche de la sainteté et un jeu de cache-cache mystique avec celui que le chanteur identifie comme son "Créateur".
5. Une tentative d'habitation légère du monde par l'itinérance perpétuelle.

"Il est important de ne pas s'approcher de trop près d'une femme aimée, car il se peut que dès le lendemain, vous ne soyez plus que pure lumière."

Leonard Cohen



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
 Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

A l'aide de concepts stimulants (comme le cœur *shish-kebab*, la vie de fumée, le salut par le désespoir, la chambre d'hôtel comme sanctuaire et chambre noire...), les **parties analytiques** abordent l'artiste comme:

- Un poète et un créateur de monde.
- Un chanteur-auteur-compositeur dont les chansons sont à la fois des ritournelles toute simples et des armes spirituelles destinées à nous vaincre .
- Une star de rock qui met en place de multiples *masques* (Cohen l'homme à femme, Cohen le prophète, Cohen le mélancolique, Cohen le grand-prêtre...).
- Un poète religieux, un maître spirituel postmoderne et un théologien hérétique qui veut coucher avec les anges.

LEONARD COHEN L'Homme qui voyait tomber les anges

chanteur en chapeau feutre et costume croisé surgit sur scène dans des lumières ocres et bleutées en sautillant comme un cabri comme pour nous faire oublier qu'il est l'auteur unique de la Bible, le cœur de chacun dans la salle bat plus vite et des milliers de sourires naissent sur les lèvres. L'homme se saisit alors du micro, tombe presque à genoux et un souffle grave lui suffit pour recréer le monde sur un air de valse :

Dance me to your beauty with a burning violin
 Dance me through the panic till I'm gathered safely in
 Touch me like an olive branch and be my homeward dove
 Dance me to the end of love, dance me to the end of love⁷¹¹

Ensuite, c'est un ravissement au sens étymologique du terme : on est « ravis », c'est-à-dire « kidnappés » et placés un instant au paradis. Éclairages splendides, balance parfaite, tapis persans, choristes en costumes trois-pièces à la voix de braise (Sharon Robinson) et de cristal (les Webb Sisters) : le plateau devient pour trois heures un espace de formes parfaites où tout n'est qu'ordre, beauté et lumière⁷¹², tandis que la musique trace de son côté un chemin

711 Tentative de traduction : « Danse-moi vers ta beauté avec un violon en flammes / danse-moi par-delà la peur et mets-moi à l'abri / touche-moi comme une branche d'olivier et sois ma colombe et mon guide / danse-moi vers la fin de l'amour »

712 Notamment grâce à une équipe de vingt-six techniciens, dont un créateur lumière, un costumier et quatre ingénieurs son).



©Christof Graff, 2013



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
 Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013



LEONARD COHEN

L'Homme qui voyait tomber les anges

de batteur. Peu importe si les rythmiques pré-enregistrées ressemblent à un rêve de Pac-Man ou au bruitage des jeux-vidéos rudimentaires : elles sont obsédantes, drôles et modernes. Leonard va en tomber amoureux et il les utilisera bientôt pour créer de nouvelles architectures sonores. De quoi occuper ses nuits d'insomniaque.

On ne sait pas ce que le chanteur avait pensé de «Da Da Da», mais lorsqu'au printemps 1983 John Lissauer (laissé sans nouvelles de Leonard pendant presque huit ans après l'annulation du projet *Songs for Rebecca*) retrouve son ancien collaborateur près de Time Square dans une chambre du très chic

©Dominique Issermann – image extraite du vidéo-clip «Going Home»



©Renald Monfourmy – Los Angeles, juin 1991

drement global qui doit suivre la chute du mur de Berlin (les émeutes lui permettent de conclure plus vite que prévu). Quant à «Waiting for the Miracle» ou «Anthem», elles sont en chantier dans des carnets noirs depuis presque dix ans déjà.

Remplacée en 1988 par un ordinateur, l'Olivetti verte est remise au placard⁶⁰³, mais fondamentalement rien ne change, l'écriture restant pour Leonard ce lent processus alchimique qu'il avait désigné en 1979 avec cette merveilleuse expression : «le bégaïement continu du Verbe se faisant chair»⁶⁰⁴. Rappel du principe : la vérité de ce qu'il cherche à dire doit être distillée à partir des slogans et des approximations qui viennent en premier. Le poète circule donc de pièce en pièce, ne répond plus au téléphone⁶⁰⁵ et se frappe la tête contre les tapis à la recherche d'une rime : c'est la reprise à L.A. des splendeurs et misères de la vie de *songwriter*, ce que Leonard appelle «sa routine» : écrire, rejeter, réécrire, prendre des médicaments, boire à haute dose, arrêter de fumer, écrire, changer de petite amie : tout ce que la situation requiert. En d'autres termes, la crise de cohérence habituelle. Explications du poète :

*J'ai tendance à m'écrouler quand je travaille sur un disque et je crois que c'est nécessaire. Pour at-603 Dans une vaste opération de publicité, Apple vient en effet d'offrir des ordinateurs aux auteurs canadiens les plus connus. 604 «The Window», *Recent Songs* (1979). 605 Il le rappellera plus tard dans un poème très drôle, ajoutant qu'il disait une prière «pour tous ceux qui appelaient sans laisser de message» («The Mist of Pornography», *Book of Longings*, p.96).*

LEONARD COHEN

L'Homme qui voyait tomber les anges

l'élévation qu'a pu ressentir Leonard à voir la pureté spirituelle dans laquelle vit Suzanne. Pour la version que Leonard enregistrera avec le producteur John Simon sur son premier disque, il enveloppera le texte dans des voix de femmes qui ne nous laissent jamais oublier que le céleste est déjà accessible ici-bas.

COMMENT COUCHER AVEC UN ANGE

Dans toute l'œuvre de Leonard Cohen, l'ange n'est pas tant un objet de spéculation philosophique et théologique qu'une réalité présentée comme vécue. Des anges, Leonard en a rencontrés, il a vécu avec eux, ils lui ont parlé. Aussi l'œuvre contiendra-t-elle tout naturellement une phénoménologie de l'ange (une approche de l'ange comme phénomène) plutôt qu'une angéologie au sens strict (c'est-à-dire une science de l'ange).

Mais les questions théologiques n'en demeurent pas moins pressantes et la chanson «Suzanne» n'est en l'espèce qu'une entrée en matière : elle aborde certaines des modalités de l'agir angélique, nous rappelle qu'un ange est un messager et qu'un ange nous illumine. Mais la question subsiste : Suzanne est-elle vraiment un ange ? Ou pour aller plus loin : une femme peut-elle être un ange autrement qu'en métaphore ? Prolongement logique de la question : les anges ont-ils ou peuvent-ils avoir une nature cor-

Ils peuvent par exemple illustrer notre intelligence, agir sur notre imagination, ou susciter des mouvements de courage (voir Bonito Thomas, *Les anges et les démons. 14 Leçons de théologie*, Paris: Parole et Silence, 2007, p.81-82).



Épiphonie d'Élie et de son disciple
 Un des moments les plus splendides de l'œuvre

porèle ? Question sous-jacente (probablement celle qui intéresse vraiment Leonard) : est-il possible de coucher avec un ange ?

Pour saint Thomas comme pour tous les théologiens, l'immatérialité de l'ange est la condition même de son immortalité et de son incorruptibilité. Difficile d'être en désaccord puisqu'il s'agit de la définition même de l'être spirituel : il est pur esprit. Le *Livre d'Hénoch* et le *Livre des Jubilé* (livres pseudo-épiques de l'Ancien Testament, supposément dictés à Moïse par un ange) mentionnent cependant que, dans les temps anciens, des anges se



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Entretien avec Christophe Lebold

Pourquoi Leonard Cohen ?

Ses chansons, sa poésie et ses romans m'accompagnent depuis plus de vingt ans. Très tôt j'ai perçu dans son œuvre un appel et, étrangement, cet appel me ramenait au plus intime de moi-même. Très tôt, je l'ai aussi trouvé drôle. Je lui ai consacré il y a dix ans ma thèse de doctorat (où j'étudiais son œuvre en parallèle à celle – très différente – de Bob Dylan) et enfin, après de nombreux articles publiés ici et là, j'ai senti il y a trois ans que j'étais mûr pour écrire un livre.

Quel est l'apport de Cohen dans le rock ?

D'abord un son et une voix. À la fin des années soixante, il invente un rock acoustique très épuré et envoûtant, précis dans les textes et précis dans les sons, où, sur une base flamenco, sa voix monocorde entre en dialogue avec de petites valse obscures et des cœurs angéliques. Vingt ans plus tard, il transforme le crooner en figure spirituelle et, d'une voix caverneuse, dépose des prières pleines d'humour noir sur fond de synthétiseurs... Ensuite, il y a une profondeur.

Une profondeur?

Avec de petites ritournelles qui n'ont l'air de rien, il nous

reconnecte à ce qu'il y a de plus profond en nous : nos cœurs. Et dans ces cœurs, à des mystères qui ont pour nom "Dieu", "absence de Dieu" ou "amour". Ou pour le dire autrement, il utilise une disposition fondamentale pour la gravité – une disposition à la fois physique (sa voix grave), culturelle (son nom signifie "prêtre" en hébreu) et psychologique (ses tendances à tomber dans les abîmes) – pour réinventer dans le rock des figures anciennes comme le poète métaphysique, le troubadour ou le grand prêtre juif.

Ce qu'il a rappelé au rock, c'est que, la vraie provocation dans la société du spectacle, c'est la profondeur et pas les postures rebelles. À côté de lui, les Ramones ont l'air de petits enfants de chœur de la rebellitude... Sans Leonard Cohen, en tout cas, pas de Nick Cave, pas de Tindersticks, pas de cold wave...

Pourquoi ce titre "L'Homme qui voyait tomber les anges ?" Il voit tomber les anges, Leonard Cohen ?

Sans doute. Il est doté en tout cas d'une lucidité telle qu'il voit au-delà de la surface de nos vies : sous les alibis de nos réussites, sous la comédie de nos vies glamour, il voit les chutes invisibles et les cœurs brisés. Mais il voit aussi que rien n'est plus drôle que d'avoir le cœur brisé... .../...



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Justement : cœur brisé, chute de l'homme, gravité de nos vies... Ce n'est pas sérieusement déprimant Leonard Cohen ?

Pas du tout. S'il s'engage avec le plus noir de l'existence, c'est pour distiller de la lumière. Comme un alchimiste. Broyer du noir pour que la lumière apparaisse. Il le rappelle sans cesse d'ailleurs : si nos cœurs semblent programmés pour être brisés, c'est parce que la lumière ne peut entrer que par leur brèche... Pour lui, en plus, le plus grave de nos vies est l'endroit où elles deviennent vraiment drôles. C'est toujours la même histoire : seuls les pessimistes radicaux ont un vrai génie comique et il n'y a pas si loin de Cohen à Chaplin...

Est-ce une vraie biographie ?

Oui, mais le livre tente d'aller plus loin. On y trouvera un récit rigoureusement documenté mais aussi poétique de la vie de Leonard Cohen. J'essaye aussi – modestement – de toucher à ce qui se joue sous cette vie, à ce qui l'anime au-delà des faits, ce qui fait qu'elle nous touche à ce point : l'obstination à voyager léger, le jeu de cache-cache avec Dieu, avec les femmes et les avalanches...

Jeu de cache-cache avec les avalanches, chute de l'homme, métaphores... Avouez-le : votre livre est un peu intello non ?

Pas du tout : comme l'œuvre de Leonard, le livre parle des choses invisibles qui nous font tous vivre et qui font partie de l'expérience de chacun. Les désirs irrépressibles, l'amour, la lumière, le noir, ce genre de choses... Tous les fans de Cohen sauront de quoi je parle et tous pourront lire ce livre. Avec plaisir, j'espère.

Rassurez-nous pour finir : les anges, ça n'existe pas ?

Pour Cohen, les anges sont une réalité vécue : il en a rencontrés, notamment dans les ascenseurs des hôtels de New York. Peut-être pour lui le terme "ange" est-il une métaphore, mais je ne crois pas. Qu'on réécoute "Suzanne"... Il y a par exemple pour Cohen des choses proprement angéliques qui se jouent entre l'homme et la femme, des choses qui rendent la métaphore de l'ange absolument nécessaire. Pour ma part, j'ai même tendance à croire qu'après une vie passée à étudier l'amour sous toutes ses formes, Leonard s'est lui-même changé en ange. D'ailleurs comment le nier ? Sur scène, en même temps qu'un crooner et un maître zen, il devient pour trois heures l'ange gardien de chaque spectateur. Mais ça, tous ceux qui l'ont vu en concert le savent... ■



Leonard Cohen: L'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013



Photo ©Camille

L'auteur : Christophe Lebold

Auteur d'une thèse de doctorat consacrée à Leonard Cohen et Bob Dylan ainsi que de nombreux articles publiés en France et à l'étranger, Christophe Lebold est maître de conférences à l'université de Strasbourg où il enseigne la littérature américaine. Créateur d'un cours consacré à la poétique des singer-songwriters, il est aussi comédien et metteur en scène et étudie depuis de nombreuses années la voie du zen. *Leonard Cohen : L'Homme qui voyait tomber les anges* est son premier livre pour le Camion Blanc.

Contact:

christophe.lebold@gmail.com

Tel: 06 16 74 04 04



Leonard Cohen: *L'Homme qui voyait tomber les anges*
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

L'éditeur : Camion Blanc

Le **Camion Blanc**, fondé par Sébastien Raizer et Fabrice Revolon, est une maison d'édition spécialisée dans la musique rock.

Leur première publication est consacrée à *Joy Division: Lumières et Ténébres*. Ont suivi de nombreuses biographies de groupes ou artistes rock (Noir Désir, Metallica, David Bowie, Daniel Darc) et des ouvrages sur diverses subcultures (le Death-Metal, le Black-Metal, le Punk, la Cold Wave...).

Une seconde maison, **Camion Noir**, édite des livres plus controversés sur les cultures sombres avec notamment des ouvrages sur le satanisme, Alistair Crowley ou l'occultisme dans le rock.

Contact:
CAMION BLANC
43, Grande rue
F-54385 ROSIERES EN HAYE

Tél. 03 83 23 04 23

Fax. 03 83 23 04 24

contact@camionblanc.com

www.camionblanc.com





Leonard Cohen: l'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

Entre temps, Leonard a changé d'hôtel. Trop sinistre, ce Penn Terminal qu'il maudira encore des années plus tard : couloirs obscurs, robinets qui fuient, fenêtres impossibles à fermer, tuyauteries qui empêchent de dormir et surtout ce nom lugubre qui rappelle à chaque instant le caractère inéluctable des impasses. Direction : la 58^e rue et le Henry Hudson Hotel, gigantesque et labyrinthique complexe de «1200 cent chambres, 1200 baignoires» (comme dit alors la réclame). Il avait écrit ici «Stranger Song» quelques mois plus tôt, une ballade où les hommes gardent en poche des horaires de train et rappellent aux femmes qu'ils quittent qu'ils avaient prévenu : ils sont étrangers. Mais Leonard quitte assez vite le lieu, chassé par une faune trop dense de junkies et de prostituées. C'est dans la gueule du loup qu'il trouve refuge, en l'occurrence au Chelsea Hotel, où on lui attribue une chambre minuscule au deuxième étage (avec une fenêtre sur la 23^e rue) d'où il peut observer la ville et la laisser agir sur lui.

MÉTAPHYSIQUE DE LA CHAMBRE D'HÔTEL (OU COMMENT FAIRE PARTIE DES MEUBLES)

Cette chambre devient pour lui un asile qui anticipe les futures cellules de moine. C'est le lieu (sans aucun doute) de quelques étreintes mais aussi un lieu propice (par son exigüité) à un incessant retour sur soi : le lieu par excellence de l'écriture. *Songs from a Room*, le titre du deuxième disque sera un titre de génie en ceci qu'il résume tout ce qu'il est nécessaire

EXTRAIT

de savoir sur les chansons de Leonard Cohen : elles proviennent d'une chambre. De la chambre du Chelsea bien sûr, mais aussi de la chambre obscure et très fermée du cœur. Ce titre a donc valeur de revendication : la musique de Cohen sera une musique de chambre ;

elle se déploiera sur les tonalités intimes de la confession et de la confiance, loin des grands récits et des postures du rock épique. Les stars de rock ont souvent un rapport particulier aux chambres d'hôtel et à l'emprise qu'elles ont sur nous. Les Stones, les Who, Led Zeppelin et Aérosmith ont par exemple cru devoir détruire systématiquement le mobilier des chambres qu'ils occupaient, dépassés sans doute (vaincus peut-être) par l'imperturbabilité si particulière de la chambre d'hôtel. Leonard Cohen se contente quant à lui de faire de ces lieux des sanctuaires et de les habiter vraiment, comme si l'hôtel était un domicile à part entière.

Presque vingt ans plus tard, dans *Hallelujah in Moll* (alléluia en mode mineur), un documentaire tourné en janvier 1985, le cinéaste allemand Georg Stefan Troller a l'idée brillante de filmer Leonard dans sa chambre, toujours au Chelsea. Le chanteur est alors riche et connu, la chambre est donc plus



Greatest Hits, 1975



LEONARD COHEN

L'Homme qui voyait tomber les anges

Leonard Cohen: l'Homme qui voyait tomber les anges
Christophe Lebold, Camion Blanc, 2013

grande quoique vieillotte : lampes sur pied et rideaux d'un autre âge, fauteuils vaguement art déco semblant récupérés dans une brocante. Dans un des fauteuils est assis le poète, élégant comme lui seul sait l'être, mais semblant n'avoir pas bougé d'ici depuis vingt ans. Il a littéralement l'air de faire partie des meubles : il est dans son élément, parfaitement à l'aise – un poisson dans l'eau. Intrigué, Troller l'interroge : «Vous passez une grande part de votre temps dans des chambres d'hôtel. Est-ce que ça vous plaît ?» À cette question, Leonard semble soudain prendre conscience d'où il est : il jette un œil à cette chambre dont on devine qu'il a dû l'occuper des dizaines de fois, semblant la voir enfin et, dans un de ces rares sourires où resurgit en lui le petit garçon de sept ans, il répond avec un enthousiasme qui ne se reproduira pas de tout le documentaire : «Yeah. It's a nice room.» Tout est dit et l'aveu est plus profond qu'il ne semble. Cet homme, c'est évident, aime beaucoup les chambres et tout ce que l'on peut y faire, tout ce qui semble ne se faire bien que dans une chambre : déshabiller une femme et réinventer l'amour, écrire des chansons, attendre, et mieux encore, laisser l'attente se dissoudre et ne plus rien faire du tout²²⁸. Le verso de la pochette de l'album *Greatest Hits* montre Leonard assis sur le lit de sa chambre d'hôtel en Italie ; on devine derrière lui de vieux rideaux à fleurs et une armoire à glace et il ne

²²⁸ Pour le thème de la dissolution de l'attente, voir la chanson «Waiting for the Miracle» (*The Future*, 1992) et l'interview de Cindy Bisailon «The Other Side of Waiting» (*Shambala Sun*, janvier 1994).

fait rien. Plus exactement, il fait des ronds de fumée : il joue avec le rien, avec des formes qui se dissipent. Il observe la disparition des choses.

En 1966 et 1967 en tout cas, Leonard Cohen écrit beaucoup au Chelsea Hotel. Sur l'inhospitalité fondamentale du monde, sur la condition ontologique de l'étranger, sur la nécessité de toujours partir, sur les femmes qui l'obsèdent et sur l'emprise que leur corps exerce sur les âmes des hommes²²⁹. Il voyagera beaucoup dans l'établissement, de chambre en chambre et d'étage en étage : 6^e, 5^e, 8^e, 2^e, 1^{er}... Pour les quinze ans à venir en tout cas, le Chelsea sera son pied-à-terre à Manhattan²³⁰.

DIRE AU REVOIR MILLE FOIS : SO LONG, MARIANNE

Pour l'heure, il compose dans l'hôtel son deuxième adieu à Marianne, le très explicite «So Long, Marianne» Soit donc – puisqu'on en est toujours à l'exposé des faits – le cas Marianne, jeune femme

²²⁹ Les premières chansons écrites – commencées à Montréal ou pour certaines en Grèce (comme «Teachers» achevée dès 1965) – sont sans doute «Stranger Song», «Tonight Will Be Fine», «Store Room» et «Everybody's Child» ainsi que «Rivers» (à ce jour inédite). Suivront (écrites à New York) «Dress Rehearsal Rag», «Master Song», «Love Calls You By Your Name» ainsi qu'une première version de «Take This Longing» («The Bells») et enfin «Suzanne», en chantier depuis 1965 mais sans doute achevée (à Montréal) à l'été 1966.

²³⁰ La «424» est parfois mentionnée comme la chambre «cohénienne». À partir des années quatre-vingt, il fréquentera également le Royalton (moins bohème et plus luxueux), puis le Mayflower.